

MUSIQUES CLASSIQUE

Eric Sleichim, Bl!ndman et les minimalistes

Le saxophoniste et son ensemble continuent d'expérimenter dans « Icons », un coffret consacré à trois grands noms de la musique minimaliste : Steve Reich, Philip Glass et Terry Riley.

GAËLLE MOURY

Fondé en 1988 par le saxophoniste et compositeur Eric Sleichim, Bl!ndman fut dès ses premiers pas un ensemble inclassable, capable d'aborder la musique contemporaine, mais aussi des transcriptions de Bach notamment. Depuis 2008, pour aborder des terrains nouveaux encore, Bl!ndman s'étend à un collectif de quatre quatuors : non seulement un quatuor de sax, mais aussi un quatuor de percussions, un autre des cordes et enfin un quatuor hybride en évolution.

Une richesse des approches qui est au centre de *Icons the American Minimalists*, un coffret de trois disques tout juste sorti chez Warner Classics. Un projet défini comme un hommage aux trois grands compositeurs du minima-

lisme américain que sont Steve Reich, Philip Glass et Terry Riley, où l'ensemble continue d'expérimenter et de trouver des chemins nouveaux pour s'exprimer dans sa richesse et sa multitude.

Dans les années 80, vous cofondez les Maximalist!, un groupe déjà inspiré notamment par Steve Reich alors qu'a priori, le maximalisme s'inscrit en réaction au minimalisme... Vous avez l'esprit de contradiction ?

Ce nom n'était pas contraire au minimalisme. C'était plutôt un clin d'œil (sourire). Nous utilisons le maximalisme parce que nous avons une vue très éclectique, ce qui est peut-être propre à la jeunesse. On était comme des éponges qui allaient aussi bien prendre chez Ligeti que chez Jimi Hen-



Bl!ndman, version percussions. © GUY KOKKEN



Si vous me donnez encore 50 ans à vivre, dont 40 où je peux encore jouer du saxophone et solliciter de jeunes musiciens et compositeurs, je continuerai. Parce qu'on n'a jamais fini de découvrir!
Eric Sleichim



Source : MAD - LE SOIR
 Keyword : WARNER CLASSICS
 Page(s) : 26-28
 Journalist : GAËLLE MOURY

Date : 26.04.2023
 Circulation : 49.050
 Reach : 49.050*
 Frequency : Weekly



Eric Sleichim entouré du quatuor de sax. © GUY KOKKEN

drix ou chez Prince. Toutes ces influences étaient hyper importantes. La découverte du minimalisme, dans les années 1980, a été très importante pour moi. À cette époque, j'étudiais au Conservatoire de Bruxelles que je trouvais très conservateur... Après un an, je suis d'ailleurs parti pour Liège. Et c'était déjà un conservatoire beaucoup plus ouvert, qui était dirigé par Henri Pousseur, avec notamment des professeurs comme Frederic Rzewski. Pour moi, le punk a aussi été très important. Parmi les premiers concerts que j'ai faits, il y avait ceux avec des groupes de punk, dans des tournées qui s'appelaient Rock Against Racisme, Rock Against Religion. J'avais donc un peu l'esprit de rébellion (sourire). Au conservatoire de Bruxelles, j'ai rencontré Walter Hus, qui était déjà un grand pianiste. Puis Thierry de Mey et Peter Vermeersch et on a finalement fondé Maximalist!. Thierry avait fait des études de cinéma. Peter était architecte. On s'est rencontrés en 1983, l'année où Anne Teresa De Keersmaecker a créé son *Rosas danst Rosas* pour lequel on a écrit la musique. Cette musique-là, justement, est basée sur les principes de composition de la musique minimaliste. Ça a été un monde qui s'est ouvert dans lequel j'ai pu évoluer directement d'un côté pragmatique, en tant que musicien et compositeur pour mon instrument, le saxophone. Ça offrait des possibilités nouvelles à mon instrument, justement grâce à cette rencontre des Maximalist!. Parce qu'immédiatement, il y avait un terrain d'entente humaine mais aussi et surtout artistique.

Ce coffret consacré aux Minimalistes, c'est un besoin, une envie, une suite logique, un retour aux sources ?

C'est certainement une suite logique. Je voulais un projet qui ait une raison

d'être envers le public, mais aussi envers tous les musiciens. Parce que, jusque-là, je n'avais fait des CD qu'avec les quatuors de sax ou avec percussions. Cette fois, je voulais donc englober tout l'ensemble. Les différents quatuors Blindman fonctionnent bien pour un projet comme *Icons*. Parce qu'il y a des pièces spécifiquement pour quatuor comme le *Triple Quartet* de Steve Reich pour trois quatuors à cordes, ou *New York Counterpoint* qui est pour douze saxophones, des pièces de Philip Glass ou *In C* de Terry Riley qui sont pour tout l'ensemble. C'était magique de me rendre compte que lorsque je faisais des répétitions avec plusieurs quatuors jumelés, il y avait directement une qualité. Justement parce que chacun de ces quatuors répétait de son côté puis on mettait les choses ensemble.

Pourquoi avoir choisi ces trois compositeurs en particulier ?

L'école minimale est énorme et elle ne se limite pas aux années 1960. Disons que Reich, Riley et Glass sont par hasard trois Américains qui se sont retrouvés à New York à la même époque, dans les années 1960. Ils ont commencé le mouvement de manière très différente : Reich était très intéressé par la technologie, Glass très sollicité par les arts visuels et Riley était très dans la liberté musicale, la musique indienne... Il y avait un frémissement et il fallait faire un choix. L'autre chose importante par rapport à ces trois compositeurs, c'est qu'ils vivent et composent encore. C'est donc intéressant de voir leur évolution. Puisque ce sont des compositeurs vivants, il y a aussi encore tout un public qui continue à être sollicité. Donc ça s'imposait. Il n'y a pas de choix esthétique de dire plutôt Steve Reich qu'un compositeur comme Julius Eastman

(mort en 1990) par exemple. Même si sa musique est fascinante aussi. Et c'est ça qui est formidable : ça n'arrête pas. Si vous me donnez encore 50 ans à vivre, dont 40 où je peux encore jouer du saxophone et solliciter de jeunes musiciens et compositeurs, je continuerai. Parce qu'on n'a jamais fini de découvrir.

L'enregistrement d'un coffret représente un travail énorme...

Il y avait tellement d'œuvres qui nous intéressaient que j'ai décidé de concentrer l'attention sur trois compositeurs. Un CD aurait été trop peu parce que ça aurait été un panaché. Je voulais donc faire un double CD. Nous avons commencé les enregistrements en 2019, puis il y a eu le covid et le confinement. Mais ce qui est formidable avec les quatuors, c'est que dans un grand studio, on pouvait légalement assez vite répéter avec les gens à distance. Donc on a pu enregistrer pendant toute cette période... et finalement on avait trop de matière pour un double CD. Le rêve était d'avoir trois disques pour en consacrer un à chaque compositeur. Et Warner, notre maison de disques, a trouvé que c'était une très bonne idée et a accepté. Le confinement a quelque part été un cadeau parce que le contact est resté.

Comment avez-vous construit la proposition autour de chaque compositeur ?

28 **ARTS PLASTIQUES** EXPOSITION


◀ Il y avait l'espoir de faire découvrir de nouvelles choses, du moins je l'espère. Il y a des pièces comme *Poppy Nogood and the Phantom Band* de Terry Riley que peu de gens connaissent parce qu'elle n'est jamais jouée en live. Il l'a faite en studio dans les années 1960, et c'est tout. Une autre pièce de Riley, *The Tuning Path*, n'a été enregistrée qu'une fois par le Rova Quartet, un quatuor de sax jazz que j'aime beaucoup. Ça a d'ailleurs été écrit pour eux. Mais c'est une version qui n'a rien à voir avec la nôtre. Avec les pièces choisies, l'idée n'était pas de faire un panorama du travail de chaque compositeur. Au contraire. Ce qui est le plus radical, c'est le deuxième disque, consacré à Glass, où je n'ai décidé de faire que des œuvres des années 1960. Dans les années 1970, il a écrit *Einstein on the Beach*, une pièce où il rassemble tous ses savoir-faire. Et je considère qu'après ça, il y a beaucoup de pièces qui se ressemblent. J'ai choisi les pièces à instrumentation libre. Justement parce que là, je pouvais exposer ce qu'était l'ensemble Bl!ndman, avec tout son savoir-faire et ses qualités. Pour Reich, le cadeau, c'est qu'il y a des pièces spécifiquement pour chaque instrumentarium que l'on a dans Bl!ndman. Et ce sont simplement des pièces que j'aime. Il y a un côté intuitif. Comme pour un concert, j'aime penser l'ordre dans lequel on présente ces pièces. Comme on structure un discours, une courbe avec tension et relâche...

Ce coffret offre une fenêtre sur des sonorités importantes créées au XXI^e siècle. Est-ce que, pour vous, on entend la musique du XXI^e siècle dans ce coffret ?

Pour moi, il n'y a pas de limites ou de frontières. C'est grâce à mon passé dans le punk, dans le rock, dans le jazz. Par contre, ce qui me plaît moins, c'est la fusion, le crossover. Le fait de, par exemple, vouloir jouer du classique avec instruments jazz... Ce qui m'intéresse dans la musique, c'est qu'il y ait de la spécialisation. Et que ces spécialisations, nourries par la curiosité, se rencontrent.

Vous aimez expérimenter. Quelle sera la prochaine étape ?

Nous avons un projet de cinq ans qui a commencé cette année : « Parliament of Angels ». Chaque quatuor va travailler dans des pays différents, avec des jeunes compositeurs, en jumelage avec une autre discipline artistique. Actuellement, le quatuor de percussions travaille par exemple à l'université de Canterbury dans la classe de musique contemporaine de Matthew Wright. C'est une expérimentation où ils créent leurs instruments. L'an prochain, ils seront à l'Ircam à Paris. Ensuite notre quatuor de sax travaillera à Amsterdam... Et dans ces cas-là, l'expérimentation est de découvrir ce que de jeunes compositeurs ont envie de faire aujourd'hui. Ce qu'ils écrivent aujourd'hui. C'est le fil rouge pour les années qui viennent. Mais il y a aussi différents projets comme une pièce avec le Collegium Vocale de Philippe Herreweghe, des projets de films muets... Les musiciens s'inspirent l'un l'autre. On devient un carrefour et je pense que c'est important.

Bl!ndman sera en concert le 26 mai au Concertgebouw Brugge puis partira en tournée avec ce coffret en octobre, avant une date à Flagey le 23 novembre. Infos : blindman.be